

## PREFACE.

---

Qui, après avoir pris connaissance des immenses déboursés, faits pour assurer l'existence de la Colonie de Montréal, n'avoue qu'il était impossible de porter plus loin le désintéressement et la générosité ?

Sans autre vue que de procurer la conversion des Sauvages et d'étendre le royaume de Jésus-Christ sur un nouveau continent, les Associés de la Compagnie de N.-D. de Montréal, fondée par Mr Olier, épuisent tellement leurs ressources par des envois d'hommes et de provisions, qu'après quelques années, ils se trouvent chargés de dettes, et incapables de continuer leurs libéralités.

Pour ne pas laisser tomber une œuvre que Mr Olier avait tant à cœur, les prêtres de St Sulpice s'engagent à ne pas l'abandonner. Ils commencent par acquitter ses dettes, qui sont énormes. Pour sa part, Mr Debretonvilliers, l'Ecclésiastique le plus riche du royaume, donne plus de 500,000 livres de ses propres deniers. . . Après un certain nombre d'années, les prêtres de St Sulpice se trouvent eux-mêmes grevés de dettes, et dans l'impossibilité de continuer leurs subventions. C'est alors que Colbert, le grand Ministre de Louis XIV, pour reconnaître les services du Séminaire de St Sulpice, obtient du Monarque qu'une rente annuelle de £2,000 serait allouée au Séminaire pour le mettre à même de soutenir l'œuvre.

Quand arriva la cession du pays à l'Angleterre, le Séminaire de St Sulpice de Paris pouvait vendre ses biens du Canada et en garder le prix. Il n'en fit rien. Toujours égal à lui-même, dans le but de poursuivre le bien qui avait été fait jusques là, il en passe la propriété en bonne et due forme au Séminaire de Montréal, sans en rien retenir. Il n'y met qu'une seule condition: c'est que pour aucune raison, il ne pourra en aliéner la moindre partie, et que, comme par le passé, il en usera pour le bien du pays, ce qui a été fait jusqu'à ces derniers temps, comme le prouvent les lignes qui suivent.

Répondant à la confiance du Séminaire de Paris, les prêtres du Séminaire de Montréal, guidés par leur Supérieur particulier, entrent dans ses vues, et s'efforcent de se conformer à ses intentions, quelques soient les épreuves et les difficultés. Les premières années surtout sont dures. Les attaques incessantes des Iroquois empêchant le défrichement des terres, la disette se fait souvent sentir : on manque parfois des choses nécessaires à la vie. C'est alors qu'il est convenu qu'à l'avenir on ne laisserait passer en Canada que les sujets qui pourraient se soutenir par eux-mêmes, avec leur patrimoine, ce qui explique pourquoi, parmi les prêtres du Séminaire, il y en a tant qui appartiennent à la noblesse française. Cette mesure fut maintenue tout le temps de la Domination française.